

# La rhétorique de Diomède et la « seconde Épreuve » d'Agamemnon<sup>1</sup>

Stefano Dentice di Accadia Ammone  
Alexander von Humboldt-Stiftung/Université de Cologne

Au début du chant IX de l'*Illiade*, aux vers 17-28, Agamemnon, après la convocation de l'armée, propose à celle-ci de renoncer à la guerre et de retourner dans sa patrie:

ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,  
Ζεὺς με μέγα Κρονίδης ἄτη ἐνέδησε βαρείη,  
σχέτλιος, ὃς τότε μὲν μοι ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν  
Ἴλιον ἐκπέρσαντ' εὐτείχεον ἀπονέεσθαι,  
νῦν δὲ κακὴν ἀπάτην βουλευόσατο, καί με κελεύει  
δυσκλέα Ἄργος ἰκέσθαι, ἐπεὶ πολὺν ὄλεσα λαόν.  
οὕτω που Διὶ μέλλει ὑπερμενεῖ φίλον εἶναι,  
ὃς δὴ πολλῶν πολιῶν κατέλυσε κάρηνα  
ἠδ' ἔτι καὶ λύσει· τοῦ γὰρ κράτος ἐστὶ μέγιστον.  
ἀλλ' ἄγεθ' ὡς ἂν ἐγὼ εἶπω, πειθώμεθα πάντες·  
φεύγωμεν σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν·  
οὐ γὰρ ἔτι Τροίην αἰρήσομεν εὐρυάγυιαν.

« Amis, guides et chefs des Argiens ! Zeus, fils de Cronos, m'a terriblement su prendre dans les rets d'un lourd désastre. Le cruel ! il m'avait alors promis, garanti que je ne m'en retournerais qu'une fois détruite Iliion aux bonnes murailles ; il m'avait, en fait, préparé un vilain piège : le voilà qui m'invite à rentrer à Argos chargé d'un déshonneur d'avoir fait périr tant d'hommes ! Quoi ! c'est donc là le bon plaisir de Zeus, Zeus tout-puissant, qui a déjà découronné tant de cités et en découronnera plus d'une autre encore, car il a la force suprême ! Eh bien, allons ! Suivons tous l'avis que je donne: fuyons avec nos nefs vers les rives de la patrie. L'heure est passée: nous n'aurons pas la vaste Troie. »<sup>2</sup> (*Il.* IX, vers 17-28)

Le discours calque avec des mots presque identiques à celui tenu par le roi dans le chant II du poème. Mais à ce moment, l'exhortation à fuir faisait partie d'une stratégie complexe, selon laquelle les soldats, mis à l'épreuve, étaient amenés à fuir pour ensuite être humiliés par les autres chefs achéens, ce qui devait les convaincre une fois pour toutes de la nécessité de rester à Troie et de continuer les combats avec encore plus d'ardeur. L'appel à la fuite dans le chant II était sans aucun doute une simulation, au point qu'il est généralement connu sous le nom d'« Épreuve » (en grec πείρα ou ἀπόπειρα). Le texte du

<sup>1</sup> La présente contribution fait partie du projet de recherche "*Omero e i suoi oratori*" financé par la Fondation Alexander von Humboldt.

<sup>2</sup> La traduction française de celui-ci et des autres passages de l'*Illiade* cités est de Paul Mazon (1947-1949).

reste était clair : Agamemnon, avant de parler à l'assemblée plénière, avait convoqué la βουλή, le conseil restreint des chefs, auquel il avait exposé un plan élaboré:

ἄλλ' ἄγετ', αἶ κέν πως θωρήξομεν υἱας Ἀχαιῶν·  
πρῶτα δ' ἐγὼν ἔπεσιν πειρήσομαι, ἢ θέμις ἐστί,  
καὶ φεύγειν σὺν νηυσὶ πολυκλήϊσι κελεύσω·  
ὕμεις δ' ἄλλοθεν ἄλλος ἐρητύειν ἐπέεσσιν.

« Eh bien, allons ! Voyons si l'on peut appeler aux armes les fils des Achéens. Mais j'userai d'abord de mots pour les tâter, ainsi qu'il est normal : je les inviterai à fuir sur leurs nefes bien garnies de rames. Vous, chacun de votre côté, trouvez des mots qui les retiennent. » (II, II, vers 72-75)

L'Épreuve avait atteint son but. Les soldats s'étaient abandonnés à une fuite effrénée, donnant ainsi libre cours à la frustration de neuf longues années de guerre usantes et infructueuses ainsi qu'à l'envie de rentrer, et c'est justement cette attitude de lâcheté qui avait permis à Ulysse et Nestor de les réfuter et de les convaincre à continuer le combat.

Cette interprétation « positive » de la stratégie rhétorique d'Agamemnon a été apportée dans l'antiquité par deux traités faisant partie de la Τέχνη ῥητορική attribuée à Denys d'Halicarnasse : les Περὶ ἐσχηματισμένων A et B (*Sur les discours figurés I et II*). Dans ces écrits, à la lumière de passages tirés de la littérature grecque (extraits en grande partie de l'*Iliade*, mais aussi de Démosthène, Thucydide, Euripide), sont classés et expliqués plusieurs σχήματα, « figures », c'est-à-dire des procédés par lesquels l'orateur traite de son objet non pas sous forme directe, mais sur un mode allusif, ou bien en feignant de poursuivre un objectif différent de celui qu'il entend en fait atteindre.<sup>3</sup> Ces expédients oratoires deviennent nécessaires soit lorsqu'il y a absence de liberté d'expression (παρηρησία), c'est-à-dire quand il est inconvenant ou peu prudent de s'exprimer *apertis verbis* (par exemple quand on veut critiquer la conduite d'un tyran), soit lorsqu'il est plus efficace de faire croire

---

<sup>3</sup> Ces écrits semblent être des *Commentaria scholastica rhetorica*, c'est-à-dire des textes scolaires, peut-être des notes sur le même argument prises sous la dictée par différents élèves et à des moments distincts. Ils représentent un *unicum* dans la littérature antique concernant les discours figurés, parce que ce sont les seuls écrits qui nous sont parvenus dans lesquels les figures sont expliquées à travers l'analyse de passages littéraires, plutôt que par des cas déclamatoires (procès fictifs). Donc, bien que conservant une certaine schématisation imposée par le genre du traité, ce sont plutôt des écrits de critique littéraire ou d'exégèse textuelle. Pour plus des détails sur les figures et le discours figuré (gr.: λόγος ἐσχηματισμένος ; lat.: *oratio figurata*) et pour une bibliographie spécifique, je renvoie à mon travail de 2007. L'édition de référence est celle d'Usener et Radermacher (1904-1929), mais voyez aussi ma traduction italienne avec commentaire du 2010.

à l'interlocuteur qu'on veut le convaincre d'une chose différente ou contraire pour le persuader de quelque chose.

Il faut dire, toutefois, que l'interprétation pseudo-dionysienne de l'Épreuve paraît isolée autant dans le panorama exégétique antique, où elle se distinguait par son originalité, qu'entre les chercheurs modernes, qui, en général, la rejettent ou l'ignorent complètement. En effet, selon une tendance interprétative apparente à la fois dans les études homériques, et dans celles de rhétorique antique, on considère l'Épreuve comme un échec : Agamemnon ne se serait pas attendu à la fuite soudaine de l'armée, ni ne l'aurait souhaitée. Le présent article n'est pas l'endroit opportun pour rapporter les différents arguments de la critique moderne à l'appui de cette thèse, surtout ceux analytiques et néo-analytiques d'origine allemande. Il suffit de mentionner qu'à la rubrique « *Rede* » (« discours ») dans l'*Historisches Wörterbuch der Rhetorik* édité par Ueding, on nie catégoriquement à l'Agamemnon du livre II de l'*Iliade* la capacité de persuader par la parole, alors qu'on reconnaît pleinement cette capacité à d'autres personnages du poème.

Les textes pseudo-dionysiens démontrent, au contraire, qu'une autre interprétation est possible : le discours de l'Épreuve pourrait être l'unique manœuvre qu'Agamemnon pouvait utiliser pour retrouver la confiance et l'estime de ses soldats. Ainsi, la fuite de l'armée aurait pu être une réaction savamment orchestrée par le roi.

Il pourrait donc être plus approprié de lire le discours d'Agamemnon en tenant compte d'une stratégie pour ainsi dire « multiple », qui prévoit donc deux autres interventions oratoires, annoncées aux vers 72-75. Selon le Pseudo-Denys dans ces vers résiderait une autre clé : la seule clé correcte de l'interprétation de l'Épreuve. Cependant, cela semble n'avoir pas été compris même depuis les temps anciens. S'il est vrai que le Pseudo-Denys manifeste la nécessité de répliquer à ces interprètes, qui ne sont pas nommés et qui considéraient le discours d'Agamemnon comme un échec, ne comprenant pas qu'il s'agisse d'un discours figuré. En les exhortant à retourner dans leur foyer, le roi veut que les Achéens

donnent libre cours à leur rage pour ensuite faire en sorte qu'Ulysse et Nestor les convainquent définitivement de continuer la guerre avec une plus grande ardeur, comme s'ils avaient pris cette décision spontanément dans une assemblée libre de discuter et de prendre une décision à la majorité.<sup>4</sup>

Mais retournons au discours du chant IX, au sujet duquel la presque totalité des interprètes antiques et modernes s'accordent à considérer véridique l'invitation à fuir. Agamemnon à ce stade de la guerre, après que de nombreux Achéens soient tombés au champ de bataille, apparaît réellement découragé et absolument déterminé à abandonner le projet de conquérir Troie. Le texte est clair en ce sens: le chant commence par la description du désir irréprouvable de fuir (θεσπεσίη . . . φύζα, v. 2) qui assaille les Grecs, même Agamemnon est présenté en proie à l'angoisse et aux larmes :

ἴζον δ' εἰν ἀγορῇ τετιηότες· ἄν δ' Ἄγαμέμνων  
ἴστατο δάκρυ χέων ὥς τε κρήνη μελάνυδρος,  
ἢ τε κατ' αἰγίλιπος πέτρης δνοφερὸν χέει ὕδωρ.

« Tous, de s'asseoir, mornes, à l'assemblée. Agamemnon alors se lève, tout en pleurs ; on dirait une source sombre qui, d'un roc escarpé, déverse son eau noire. » (*Il.* IX, vers 13-15)

Diomède incitera le roi à renoncer à ses projets, en l'accusant de lâcheté, et convaincra l'armée de ne pas se démoraliser et de continuer la guerre:

Ἄτρεΐδη, σοὶ πρῶτα μαχήσομαι ἀφραδέοντι,  
ἢ θέμις ἐστίν, ἄναξ, ἀγορῇ· σὺ δὲ μὴ τι χολωθῆς  
ἀλκὴν μὲν μοι πρῶτον ὀνειδίσας ἐν Δαναοῖσι,  
φῶς ἔμεν ἀπτόλεμον καὶ ἀνάκτιδα· ταῦτα δὲ πάντα  
ἴσασ' Ἀργείων ἡμὲν νέοι ἠδὲ γέροντες  
σοὶ δὲ διάνδιχα δῶκε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω·  
σκήπτρω μὲν τοι δῶκε τετιμήσθαι περὶ πάντων,  
ἀλκὴν δ' οὐ τοι δῶκεν, ὅ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον.  
δαίμονι', οὕτω που μάλα ἔλπει ὕϊας Ἀχαιῶν  
ἀπτολέμους τ' ἔμεναι καὶ ἀνάκτιδας, ὡς ἀγορεύεις·  
εἰ δὲ τοι αὐτῶ θυμὸς ἐπέσσεται ὥς τε νέεσθαι,  
ἔρχεο· πάρ τοι ὁδός, νῆες δὲ τοι ἄγχι θαλάσσης  
ἐστᾶσ', αἳ τοι ἔποντο Μυκῆνηθεν μάλα πολλά.  
ἀλλ' ἄλλοι μενέουσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ  
εἰς ὃ κέ περ Τροίην διαπέρομεν. εἰ δὲ καὶ αὐτοὶ  
φευγόντων σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν·  
νῶϊ δ', ἐγὼ Σθένελός τε, μαχησόμεθ' εἰς ὃ κε τέκμων  
Ἰλίου εὐρώμεν· σὺν γὰρ θεῶ εἰλήλουθμεν.

<sup>4</sup> Pour plus de détails, voyez mon article paru en 2010.

Atride, c'est à toi d'abord que je m'en prendrai, et à ta folie. Et cela est normal, seigneur, à l'assemblée : n'entre pas en colère. Tu as fait, le premier, injure à ma valeur, en présence des Danaens : tu m'as dit mol et lâche. De tout cela, pourtant, les Achéens savent ce qu'il en est, jeunes comme vieux. A toi-même, en revanche, le fils de Cronos le Fourbe a mesuré très strictement ses dons : il t'a donné l'honneur d'un sceptre tout-puissant ; mais la valeur, il te l'a refusée. C'est elle, pourtant, la force suprême . . . Pauvre fou ! Crois-tu donc à ce point mous et lâches les fils des Achéens, que tu parles ainsi ? Ton cœur ressent-il donc telle envie du retour ? Pars alors : la route est devant toi ; les nefes sont là, toujours, près de la mer, les nefes qui t'ont suivi, en foule, de Mycènes. Mais d'autres resteront, de ces Achéens chevelus, et cela jusqu'au jour où nous aurons ravagé Troie. Et, s'ils veulent fuir à leur tour, qu'ils fuient, eux et leurs nefes, vers les rives de la patrie : tous deux, seuls, alors, Sthénélos et moi, nous nous battons jusqu'à l'heure où nous trouverons le terme fixé aux destins de Troie. Si nous sommes ici, c'est de l'aveu du Ciel. (*Il. IX*, vers 32-49)

L'intervention de Diomède, à la différence de celles d'Ulysse et Nestor dans le chant II, ne fait pas partie d'une stratégie décidée au préalable avec Agamemnon ; nous n'avons pas affaire, en somme, ni à une « Épreuve » ni à toute autre (*Mehrstimmen-*)*Strategie*. Ici, Diomède prend spontanément l'initiative, en s'opposant clairement au roi. Son discours présente des éléments intéressants sur le plan rhétorique : D'abord, aux vers 34-36 Diomède fait une référence furtive à un épisode où il avait été impliqué au chant IV :<sup>5</sup> Diomède accusé par Agamemnon d'être lâche et de rester inactif loin de la mêlée, avait encaissé ces accusations sans sourciller.<sup>6</sup> Cet épisode fait maintenant apparaître étrange et incohérente la réaction de Diomède au chant IX. Qu'est-ce qui permet au héros de changer complètement d'attitude vis-à-vis du roi ? À quoi est-ce dû sa *παρρησία* inattendue, cette franchise dans l'expression qui frôle l'audace ?

Peut-être que Diomède peut maintenant se permettre de critiquer le roi étant donné que les exploits accomplis et amplement décrits au chant V (*Διομήδους ἀριστεία*) lui ont permis de démontrer sa propre valeur sur le champ. Au chant IV, au contraire, il n'était pas encore en mesure de pouvoir parler d'égal à égal avec les puissants.<sup>7</sup>

Certes, il faut dire que la franchise de Diomède est accompagnée d'une certaine prudence. En ouverture du discours, le héros dit : « *Atride, c'est à toi d'abord que je m'en*

---

<sup>5</sup> Voyez vers 370-421.

<sup>6</sup> Voyez déjà dans l'antiquité Plutarque, *De audiendis poetis* 29 c-d.

<sup>7</sup> Cela est l'explication fournie déjà dans l'antiquité dans le *De Homero* (2, 168, 2-6).

prendrai, et à ta folie. Et cela est normal, seigneur, à l'assemblée : n'entre pas en colère, » et avec ces mots « il cherche d'une part à réprimander Agamemnon et de l'autre à conjurer sa colère. »<sup>8</sup> La scolie 33b. parle à ce sujet de προδιόρθωσις (« correction préventive »), et distingue finement la personne d'Agamemnon et son discours : c'est non pas le roi, mais ce qu'il dit qui fait l'objet de la condamnation de Diomède.<sup>9</sup> Ce dernier n'ose donc pas désavouer l'autorité du chef, mais critique un simple discours prononcé sous le coup du découragement. De la critique de Diomède on doit donc apprécier l'équilibre habile entre la condamnation sévère et l'éloge généreux qui est exprimé au préalable (au vers 33, quand il l'appelle « seigneur » et au vers 38, quand il rappelle qu'il est le roi) en mettant dans de bonnes dispositions l'âme de celui qui, peu de temps après, sera la cible de la critique.

En outre, l'habileté oratoire de Diomède se révèle aussi dans les mots qu'il emploie pour faire référence à l'armée grecque, qu'il louange aux vers 40-41 en disant qu'elle n'est pas vile et couarde comme le roi veut le faire croire: « *Pauvre fou ! Crois-tu donc à ce point mous et lâches les fils des Achéens, que tu parles ainsi ?* »

Naturellement, féliciter les soldats, bien qu'indirectement, signifie les exhorter à avoir confiance en eux-mêmes et en leur propre capacité à gagner la guerre.<sup>10</sup> Le héros répond d'abord (au moyen d'une ἔνστασις) à Agamemnon que les Grecs ne sont pas lâches et qu'ils ne suivront pas le roi dans sa fuite (et, ce faisant, lance indirectement un appel à montrer du courage à l'armée qui l'écoute). Après quoi il énonce une contre-objection, une

<sup>8</sup> « ἄμα μὲν νουθετεῖν αὐτὸν ἐπιχειρεῖ, ἄμα δὲ τὴν παρ' αὐτοῦ ὀργὴν παραιτεῖται. » (*De Homero* 2, 168).

<sup>9</sup> « ἢ θέμις ἐστίν, ἄναξ, <ἀγορη· σὺ δὲ μή τι χολωθῆς>: προδιόρθωσις, ἐπειδὴ σφοδρότερον αὐτοῦ μέλλει καθάπτεσθαι . . . προπαραιτεῖται δὲ τὴν ὀργήν . . . δηλῶν ὡς τοῖς εἰρημένοις, οὐκ αὐτῷ ἀπέχθεται. » b (BCE<sup>3</sup>E<sup>4</sup>) T. Eustathe à 733, 54 et ss. reprend l'observation de la scolie au v. 33, selon laquelle Diomède utilise le σχῆμα de la προθεραπεία, en mettant dans de bonnes dispositions l'interlocuteur qu'il est sur le point de condamner féroce: « *autrement en effet* – écrit Eustathe – *cela aurait été le fait de personnes trop inexpérimentées (ἄτεχνον) de s'irriter ouvertement avec le roi.* » On remarque d'autres éléments révélant l'extrême prudence et le tact de l'orateur au v. 38, où Diomède rappelle le pouvoir royal d'Agamemnon symbolisé par le sceptre.

<sup>10</sup> Voyez *De Homero* (2, 168, 14): « εἰς δὲ τὰ ἐξῆς προτρέπει τοὺς Ἕλληνας, τεχνικῶς ἐγκωμιάζων αὐτούς » où on remarque l'usage de l'adverbe τεχνικῶς, qui indique la conscience rhétorique de Diomède, et l'expression ἐγκωμιάζων qui, au contraire, suggère sa volonté explicite de séduire l'auditoire. Voyez aussi Eustathe 734, 20-21.

ἀντιπαράστασις, ce qui veut dire une objection à une éventuelle critique de l'adversaire, en disant que, quand bien même les Grecs devraient suivre Agamemnon, lui et Sthénélos resteraient combattre.<sup>11</sup>

À cette ligne critique antique, sans doute majoritaire, qui considérait l'intervention d'Agamemnon comme un véritable appel à fuir et celle de Diomède comme un discours élaboré sur le plan rhétorique, mais fruit d'une initiative personnelle qui ne procède pas d'une stratégie préparée, vient s'opposer l'interprétation singulière offerte, encore une fois, dans les *Περὶ ἐσχηματισμένων*. On y affirme que la franchise insolente de Diomède vis-à-vis d'Agamemnon est simulée et part d'une *σχῆμα*.<sup>12</sup> Il tient à cœur au héros de persuader l'armée de rester à Troie, mais, au lieu de lancer un appel clair et direct à combattre, il tente de persuader les soldats pour ainsi dire transversalement, en feignant d'accuser Agamemnon : « *et, car il veut exhorter les chefs à rester et à ne pas partir, ne parle pas sous forme d'exhortation, mais, en feignant d'être en colère contre Agamemnon . . .* »<sup>13</sup> En outre, celui qui pense que Diomède est insolent parce qu'il a pris conscience de sa propre valeur, continue le Pseudo-Denys, fait de lui un homme fruste, incapable de gérer son propre succès avec la modération nécessaire.<sup>14</sup>

Dans le premier traité, à 72, 21 et ss. le discours de Diomède est cité comme exemple de ce *σχῆμα* qui consiste à « *sembler s'opposer en paroles, mais soutenir dans les faits.* »<sup>15</sup> En injuriant Agamemnon, Diomède l'aiderait parce qu'il participerait à la véritable intention du roi en convainquant l'armée de rester. Le héros condamne son interlocuteur

---

<sup>11</sup> Voyez Eustathe 734, 17-18, où le discours de Diomède est analysé à la manière d'un discours judiciaire prononcé dans une salle de tribunal.

<sup>12</sup> Il n'y a donc pas d'incohérence, précise l'auteur, avec le silence dans le chant IV.

<sup>13</sup> Π. ἐσχ. B 88 5-8: « καὶ βουλόμενος παραινέσαι τοῖς ἀριστεῦσι μένειν καὶ μὴ ἀπαλλάττεσθαι οὐκ ἐν σχήματι παραινέσεως διαλέγεται ἀλλ' ἐν ὀργῆς τῆς πρὸς τὸν Ἄγαμέμνονα σχήματι . . . » La numérotation de celui-ci et de tous autres passages des Π. ἐσχ. se réfère au texte contenu dans ma traduction du 2010.

<sup>14</sup> Voyez *ib.* 74, 1-3 et 88, 1-3.

<sup>15</sup> 56, 15-16: « τὸ ἐναντιοῦσθαι δοκοῦντα τῷ λόγῳ βοηθεῖν τῷ ἔργῳ. »

(objectif simulé) pour l'avantager (but réel).<sup>16</sup> Cette même accusation apparente est la meilleure défense prononcée par Diomède vis-à-vis du roi.

« *Puisque en effet il veut porter secours et retenir les Grecs, en simulant colère et franchise envers lui, les exhorte à rester et, en feignant de se mettre en colère si Agamemnon pense que les Grecs se laisseront convaincre de lever l'ancre, ainsi il parle avec franchise contre lui, en ajoutant aux reproches l'argumentation artificieuse.* »<sup>17</sup>

L'analyse pseudo-dionysienne du discours de Diomède repose sur la thèse implicite que, dans cet épisode, Agamemnon ne pense pas vraiment ce qu'il avance, c'est-à-dire la fuite vers les nefs, et qu'il prononce lui aussi un discours qui n'est qu'un faux semblant, en réalisant, après celle du chant II, une sorte de seconde Épreuve.

Si dans le Π. ἐσχ. A, il n'est pas dit expressément qu'Agamemnon met à l'épreuve les soldats, même si on peut le déduire de la discussion, l'analyse contenue dans le Π. ἐσχ. B est sans équivoque. Ici, à 86, 9 et ss, le discours de Diomède est cité comme un exemple manifeste de la figure qui consiste à dire une chose pour en obtenir une autre :<sup>18</sup> « . . . τὸ εἶδος τοῦτο δηλοῖ ὁ Διομήδους λόγος πρὸς Ἀγαμέμνονα, ὅτε Ἀγαμέμνων ἀπόπειραν ποιῆται τῶν Ἑλλήνων τῶν ἀριστέων, τὸ δεύτερον κελεύων φεύγειν . . . » (« . . . le discours de Diomède à Agamemnon montre ce type de figure, quand Agamemnon met à l'épreuve les chefs grecs, en incitant pour la seconde fois à fuir. »)

<sup>16</sup> 86, 31-32 et 88, 3-5: « οὗτος ὁ λόγος, ἂν μὴ τι ἕτερον διοικῆται ἢ λέγη, παντάπασιν ἄτοπός ἐστι καὶ ἀσχήμων . . . ἀλλ' εἰδέναι χρή, ὅτι αὐταὶ αἱ λοιδορίαι αἱ πρὸς Ἀγαμέμνονα χρυσὸς ἦν τῷ Ἀγαμέμνονι. ἐν γὰρ σχήματι τοῦ ἀγανακτεῖν πρὸς αὐτὸν συναγορεύει. » (« *Ce discours, au cas où il ne disposerait quelque chose de différent de ce qu'il dit, serait hors de propos et inopportun . . . Mais il faut savoir que ces reproches adressés à Agamemnon étaient pour lui de l'or. En feignant en effet de se mettre en colère contre lui, [Diomède] parle en sa faveur.* »)

<sup>17</sup> 74, 5–9· C βουλόμενος γὰρ αὐτῷ βοηθῆσαι καὶ κατασχεῖν τοὺς Ἕλληνας, ἐν προσποιήσει τῆς πρὸς αὐτὸν ὀργῆς καὶ παρρησίας ἀναμένειν παραινεῖ, καὶ ὡς ἀγανακτῶν, εἰ οἴεται ὁ Ἀγαμέμνων τοὺς Ἕλληνας πεισθήσεσθαι ἀποπλεῖν, οὕτω πρὸς αὐτὸν παρρησιάζεται, ἐπιφέρων ταῖς λοιδορίαις τὴν ἔντεχνον ὑπόθεσιν. c

<sup>18</sup> Schöpsdau 1975 juge positivement la variation par rapport au premier traité, où le discours de Diomède était considéré comme un exemple de la figure qui consiste à sembler s'opposer à quelqu'un, en fait pour l'aider, en jugeant que l'auteur du second traité (selon lui, différent de celui du premier) comprit bien que l'intervention de Diomède est un discours indirect oblique, ou tout au plus son *Spezialfall*.



L'interprétation contenue dans les Π. ἐσχ. a suscité et suscite encore aujourd'hui des perplexités : déjà Schott, éditeur et traducteur en latin de la Τέχνη pseudo-dionysienne au début du XIX<sup>e</sup> siècle,<sup>19</sup> condamnait le « *perversum rhetorum studium* », le zèle pervers de ces rhéteurs qui tentaient de trouver des traces d'artifices oratoires dans les ouvrages des poètes, fusse au risque de dénaturer le caractère des personnages représentés. Le discours de Diomède, postulait Schott, pourrait, d'un point de vue théorique, constituer un exemple valable de cette figure qui consiste à feindre de s'opposer à quelqu'un qui a parlé avant nous, alors qu'en réalité il s'agit de l'aider, à condition toutefois que l'on réussisse à démontrer qu'Agamemnon, à ce moment du poème, ne veut pas réellement inciter les Achéens à la fuite. Même en admettant que l'on réussisse à démontrer que le discours d'Agamemnon ne soit qu'une simulation, il resterait à prouver que Diomède l'ait compris comme tel, puisque, à la différence du deuxième chant, il n'est pas question ici d'accord préliminaire *in camera caritatis*. Toutefois, le fait est qu'Agamemnon est vraiment découragé et qu'il n'y aurait aucun indice dans le texte qui nous permette de considérer ce passage comme étant une seconde Épreuve. À la différence du discours du chant II, cette fois-ci le roi ne simule pas.

L'analyse pseudo-dionysienne montre bien l'extraordinaire ressemblance entre la harangue du chant IX et celle proférée dans le chant II dans un contexte narratif et émotionnel toutefois très différent.<sup>20</sup> En partant de cette ressemblance, l'analyse suggère une nouvelle voie interprétative, qui n'a pas manqué d'exercer une certaine influence sur un petit nombre de chercheurs modernes. Je pense au cas d'Alessia Ascani, qui, dans un travail plutôt récent sur les discours figurés, a accepté sans sourciller l'analyse pseudo-dionysienne en écrivant: « . . . *Agamennone finge di esortare gli Achei al rimpatrio (per*

---

<sup>19</sup> 1804, *ad* Π. ἐσχ. A, § 13.

<sup>20</sup> Au début du livre II le Songe lui promettant une victoire certaine sur les Troyens était apparu à Agamemnon. En dépit de ce que supposent certains chercheurs (von der Mühl 1946, Whitman 1958, Katzung 1959), le roi n'avait aucune raison de douter de la véracité du Songe et prononce le discours d'Épreuve dans un état d'âme de pur optimisme.

*convincerli del contrario, cioè di [sic] proseguire la guerra).* »<sup>21</sup> Cette interprétation, bien qu'originale, ne doit toutefois pas se voir donner trop d'importance. Elle doit plutôt être considérée comme un exemple significatif du degré de raffinement auquel arriva l'exégèse littéraire antique : une interprétation possible, même peu convaincante.

Les analyses rhétoriques antiques des textes de l'antiquité, dans un certain nombre de cas, apparaissent artificielles, car elles forcent l'interprétation du texte oratoire ou littéraire dans le but d'y reconnaître à tout prix l'application de normes doctrinaires. Cette tendance, sans aucun doute réelle, mais plus occasionnelle que généralisée, a conduit la critique moderne au préjugé généralisé que ces analyses rhétoriques n'ont *a priori* aucune validité herméneutique. On perd ainsi le sens le plus profond de la rhétorique antique, qui est analytique, avant d'être normative. Souvent, je dirais la plupart du temps, il s'agit d'une contribution spontanée à la compréhension des textes et non pas d'une loupe qui les déforme. Il faut y aller au cas par cas. J'ai constaté que, dans le cas des traités *Sur les discours figurés* attribués à Denys d'Halicarnasse et des autres sources examinées, ceux-ci, au-delà d'une terminologie et de schématisations conceptuelles certes postérieures à Homère et à l'archaïsme en général, reconstruisent parfois de façon convaincante et, somme toute, simple la structure effective des épisodes poétiques, en mettant bien en évidence la logique narrative suivie par l'auteur ; cela est, il me semble, en particulier le cas de la Preuve du Chant II. Tout comme dans les autres cas ces sources donnent au contraire l'impression de couper les cheveux en quatre, en se noyant dans des détails qui laissent le lecteur moderne, avec quelque rare exception, plutôt froid ; ceci est le cas de la présumée seconde Épreuve du chant IX.

---

<sup>21</sup> 2006, p. 102. Mais avant d'Ascani déjà Douglas Smith 1973, p. 78 considérait *expressis verbis* le discours d'Agamemnon du livre IX de l'*Illiade* comme une seconde Épreuve.

En tout cas il n'est pas du tout nécessaire de donner un jugement sur l'activité critique des exégètes antiques. Le fait qui doit nous intéresser n'est pas cela. Comme j'espère avoir montré dans ma contribution, on doit plutôt prendre conscience des faits suivants :

- d'une part, de l'existence de plusieurs voies interprétatives même pour des textes, comme l'*Iliade*, qui pourraient sembler n'avoir plus aucune « surprise » à offrir ;
- d'autre part, de l'importance dans l'antiquité des poèmes homériques comme réservoir de techniques oratoires, qui, à travers les siècles, seront codifiées et expliquées par la science rhétorique.

Le commentaire du Pseudo-Denys sur les deux Épreuves (présumées) de l'*Iliade* et les remarques d'autres exégètes anciens (les scolastes, Eustathe etc.) sur l'habileté rhétorique de Diomède contribuent, au-delà des interprétations particulières, à considérer la figure d'Homère comme père de la rhétorique. Les commentateurs anciens adoptaient envers la rhétorique la même attitude qu'ils avaient vis-à-vis d'autres disciplines (la géographie, le droit, la stratégie militaire etc. . . .). À travers les discours de ses personnages, ces commentateurs reconnaissaient en Homère l'initiateur de la doctrine rhétorique en général ainsi que ses théorèmes (tout comme dans d'autres passages des poèmes homériques ils repéraient les traces d'un savoir géographique ou juridique *ante litteram*). On rappelle, du reste, que le texte homérique apparaît autant plus empreint de compétences oratoires que ses auteurs vécurent dans la société grecque archaïque, espace où les structures politiques et militaires s'inspiraient de l'« assembléarisme » aristocratique: l'ὄγων λόγων était la pratique au quotidien et avait développé, comme toute autre branche des relations sociales et des métiers, une technique opérationnelle efficace et standardisée.

Même si nous ne sommes pas d'accord avec les propositions exégétiques antiques, ces dernières ne devraient pas être ignorées à cause de leur importance du point de vue historique et pour leur contribution philologique.

## Ouvrages Cités

- Ascani, Alessia. *De sermone figurato quaestio rhetorica. Per un'ipotesi di pragmatica linguistica antica*. Thèse de doctorat Amsterdam: Vrije Universiteit, 2006.  
Imprimé.
- Chiron, Pierre. « Le logos eskhèmatisménos ou discours figuré » : *La parole polémique*, G. Declercq, M. Murat et J. Dangel (éd.). Paris : Honoré Champion, 2003 : 223-254. Imprimé.
- Dentice di Accadia, Stefano. « La "Prova" di Agamennone: una strategia retorica vincente » : *RhM* 153, 3/4 (2010) : 225-246. Imprimé.
- [Pseudo-] Denys d'Halicarnasse. *Τέχνη ῥητορικὴ quae vulgo integra Dionysio Halicarnassensi tribuitur, emendata, nova versione Latina et commentario illustrata*, H. Schott (éd.). Lipsiae : Sumtibus E.B. Suicquerti, 1804 : 108-277.  
Imprimé.
- . *I Discorsi Figurati I e II (Ars Rhet. VIII e IX Us.-Rad.)*, Introduzione, Traduzione e Commento a cura di Stefano Dentice di Accadia, Pisa-Roma, AION, Quaderni 14: Fabrizio Serra, 2010. Imprimé.
- Douglas Smith, Thomas. *Studies in the Pseudo-Dionysian Techne Rhetorike*, University of Pennsylvania, 1973. Imprimé.
- Erbse, H., éd. *Scholias Graeca in Homeri Iliadem*. Berlin: de Gruyter, 1969. Imprimé.
- Eustathe. *Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes*, M. van der Valk (éd.), 6 vol. Leiden-New York-Copenhagen-Köln: Brill, 1971. Imprimé.
- Hillgruber, Michael. « Die Kunst der verstellten Rede. Ein vernachlässigtes Kapitel der antiken Rhetorik »: *Philologus* 144 (2000) : 3-21. Imprimé.
- Homère. *Iliade*. Texte établi et traduit par Paul Mazon, tome I (chants I-VI), tome II (chants VII-XII), Paris : Belles Lettres, 1947-1949. Imprimé.

- Katzung, Peter Gerhard. *Die Diapira in der Iliashandlung. Der Gesang von der Umstimmung des Griechenheeres*, Thèse de doctorat Frankfurt a.M.: 1959. Imprimé.
- Kennedy, George A. *Later Greek Rhetoric*, Fasc. 1, Fort Collins, Colorado: [desktop-publishing], 2000: 35-61.
- Kullmann, Wolfgang. « Die Probe des Achäerheeres in der *Ilias* » : MH 12 (1955) : 253-273 [maintenant in W. Kullmann et R. J. Müller. éd. *Homerische Motive. Beiträge zur Entstehung, Eigenart und Wirkung von Ilias und Odyssee*, Stuttgart: Franz Steiner, 1992: 38-63]. Imprimé.
- [Pseudo-] Plutarque. *De Homero*. J. F. Kindstrand, éd. Leipzig: Teubner, 1990. Imprimé.
- Russell, Donald A. « Figured Speeches: Dionysius, Art of Rhetoric VIII-IX »: C. Wooten éd. *The Orator in Action and Theory in Greece and Rome*, Mnemosyne suppl. 225 (2001): 156-168. Imprimé.
- Schmidt, Jens Uwe. « Die "Probe" des Achäerheeres als Spiegel der besonderen Intentionen des Iliasdichters », *Philologus* 146 (2002) : 3-21. Imprimé.
- Schöpsdau, Karl. *Untersuchungen zur Anlage und Entstehung der beiden pseudodionysianischen Traktate Περί ἑσχηματισμένων*, RhM 118 (1975): 83-123. Imprimé.
- Seibel, Angelika. *Volksverführung als schöne Kunst. Die Diapira im zweiten Gesang der Ilias als ein Lehrstück demagogischer Ästhetik*, Frankfurt a.M., Berlin, Bern, New York, Paris, Wien: Studien zur klassischen Philologie 88, 1994. Imprimé.
- Usener, H. et L. Radermacher. éd. *Dionysii Halicarnasei quae exstant*, vol. II (vol. VI de l'édition complète), Leipzig : Teubner, 1929 : 295-358. Imprimé.
- Von der Mühl, Peter. « Die Diapira im B der Ilias »: MH 3 (1946): 197-209. Imprimé.
- Whitman, Cedric. *Homer and the Heroic Tradition*, Cambridge, Mass.: Norton, 1958. Imprimé.